

[Text]

**Mr. Neapole:** Yes, we did, but we were faced immediately with a very serious and overpowering kind of problem, which was that in order to be able to negotiate or propose sensibly a restructuring, or even an amalgamation, with another institution, or with other investors, we had to recognize that the opinion of the government with respect to our asset quality that had led to their decision of September 1 was going to have a strong influence on the appropriateness of the solution.

**Senator Olson:** That is because there would be a different evaluation of the assets?

**Mr. Neapole:** Precisely, both in terms of the acceptability of a proposal to the government as a solution and in terms of the requirements of potential suitors or investors. We were not provided with the definitive analysis that the government had used to come to its own opinion of our asset quality. Of course, then during the first two or three weeks of curatorship, the curator employed a number of Royal Bankers to assist him as his agents, if you like, to perform yet another analysis of our portfolio, but, until the results of that were determined by approximately September 20 or later, we were still in a position where we were not really able to address the question of what would be an appropriate solution, how much money would be required, or those kinds of obvious questions, because the jury was out, so to speak, on the question of asset quality. It made it a somewhat frustrating and in some respects an almost impossible task to expect to accomplish much during those first two or three weeks.

**Senator Olson:** I can understand that. You say in your opening statement that you believe that you can still be a viable banking operation and that it would be better for everyone involved if you could avoid liquidation, even at this time. I would be interested in hearing how you believe any small bank, not necessarily your bank, can survive now with what has taken place since March and the problems that at least the CCB had, although I am not sure that you had, of liquidation, and withdrawal of deposits from March on and through the summer, which cost the Bank of Canada, I believe, \$1.3 billion during that period—or at least that was what was extended to that bank. What makes you believe that you could attract customers and depositors now—after we have gone through this whole situation—without there being some very profound changes in the legislation and the monitoring so that people could feel confident that their deposits were safe?

**Mr. Willson:** We think, senator, that really a very simple solution could be applied, but I would not wish in any way to diminish the complexity or to diminish my appreciation of the, as you say, profound changes that would have to take place. If there were a forthright political statement from the federal government to the effect that Northland was here to stay instead of having a big cloud over it, and if we could be assured of continued funding by the Bank of Canada, which we already have while we gradually replace that with market deposits, and if the government would put in place what we

[Traduction]

**M. Neapole:** Oui, en effet, mais nous avons fait immédiatement face à un problème très sérieux et énorme, car pour pouvoir négocier ou proposer sensément une restructuration, ou même une fusion, avec une autre institution ou avec d'autres investisseurs, il nous a fallu reconnaître que l'opinion du gouvernement sur la qualité de nos actifs qui avait entraîné sa décision du 1<sup>er</sup> septembre allait avoir une forte influence sur le choix de la solution.

**Le sénateur Olson:** C'est parce qu'il aurait une évaluation différente des actifs?

**M. Neapole:** Précisément, et ce tant sur le plan de l'acceptabilité d'une proposition au gouvernement comme solution que sur le plan des exigences des prétendants ou des investisseurs potentiels. Nous n'avons pas obtenu l'analyse définitive que le gouvernement a utilisée pour tirer sa propre conclusion sur la qualité de nos actifs. Certes, ensuite pendant les deux ou trois premières semaines de curatelle, le curateur a employé un bon nombre de banquiers de la Banque Royale pour l'aider à titre d'agents, si vous voulez, à effectuer une autre analyse de notre portefeuille, mais en attendant que les résultats de cette analyse soit déterminés vers le 20 septembre ou plus tard, nous ne pouvions pas vraiment tenter de trouver une solution appropriée, chercher à savoir de combien d'argent il faudrait disposer ou répondre à ce genre de question évidente parce qu'on n'avait pas encore répondu à celle portant sur la qualité des actifs. Nous étions quelque peu embarrassés et pratiquement dans l'impossibilité de faire des progrès pendant ces deux ou trois premières semaines.

**Le sénateur Olson:** Je puis le comprendre, monsieur le président. Vous dites dans votre déclaration préliminaire que vous croyez pouvoir continuer à être une opération bancaire viable et qu'il vaudrait mieux pour tous les intéressés que vous puissiez éviter une liquidation même à ce moment-ci. J'aimerais savoir comment vous croyez qu'une petite banque, non pas nécessairement la vôtre, peut survivre maintenant après ce qui s'est passé depuis le mois de mars et les problèmes qu'a connus la BCC, quoique je ne suis pas certain que vous les ayez expérimentés vous-même. Ces difficultés avaient trait à la liquidation et au retrait des dépôts à compter de mars et pendant tout l'été, ce qui a coûté à la Banque du Canada, je crois, 1,3 milliard de dollars pendant cette période ou du moins est-ce la somme qui a été prêtée à la BCC. Qu'est-ce qui vous permet de croire que vous puissiez attirer des clients et des déposants même après le genre de situation que nous avons traversée, si des changements très profonds dans la législation et le contrôle ne sont pas apportés pour rassurer la population quant à la sécurité de leurs dépôts?

**M. Willson:** Nous pensons, sénateur, qu'on pourrait trouver une solution très simple mais je ne veux en aucune façon atténuer la complexité, ni laisser entendre que je sousestime la complexité des changements profonds qui devraient être apportés. Si le gouvernement fédéral énonçait clairement dans une déclaration politique que Norbanque continuera à fonctionner et éliminait ainsi tout doute quant à sa viabilité, et si nous pouvions être assurés d'un financement continu de la part de la Banque du Canada, ce dont nous disposons déjà pendant que nous le remplaçons progressivement par des dépôts du marché,